
Histoire et théorie de la musique

Françoise Escal et Esteban Buch



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15370>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 630-632

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Françoise Escal et Esteban Buch, « Histoire et théorie de la musique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15370>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire et théorie de la musique

Françoise Escal et Esteban Buch

Françoise Escal, *directrice d'études*

Les fonctions de la musique. Anthropologie et histoire

- 1 LA recherche entreprise en 1999 porte, d'une part, sur les fonctions anthropologiques postulées comme telles dans des écrits théoriques ou philosophiques sur la musique ; d'autre part, sur les fonctions contingentes spécifiques assumées par la musique dans nos sociétés européennes, notamment en France au XIX^e siècle.
- 2 Cette année a été consacrée à l'étude de quelques textes théoriques anciens en ce qu'ils accordent à la musique un certain nombre de fonctions : Platon et l'*ethos* des modes, la musique opérant la « conversion de l'âme », d'où sa place fondamentale dans l'éducation ; Aristote et les fonctions « éthique », d'« action » et « cathartique » de la musique (comme autant de « mesures policières, pédagogiques ou médicales », dira Hanslick), prônant une planification culturelle de la cité-État dans son entier ; Quintilien, naturalisant le plaisir esthétique en activité biologique et confondant le zoologique et l'anthropologique (idée que reprendra de nos jours François-Bernard Mâche).
- 3 En regard, quelques textes contemporains ont été interrogés : Roman Jakobson, Claude Lévi-Strauss, Jean-Marie Schaeffer (la fonction esthétique)...
- 4 Communication : la directrice d'études a fait le 9 novembre 2000 en Sorbonne une communication intitulée « Aux origines romantiques de notre conception actuelle de l'œuvre musicale » dans le séminaire collectif Interarts de Paris sur la notion d'« œuvre » aujourd'hui.

Publications

- Avec François Nicolas, dir., *Le concert. Enjeux, fonctions, modalités*, Paris, L'Harmattan (« Logiques sociales », série « Musiques et champ social »), 2000, 256 p.

- « Les pièces brèves et le problème de l'œuvre », *Critique*, 639-640, août-sept. 2000, p. 677-693.
- « Valéry et le compromis poétique », dans *Parler, dire, chanter*, sous la dir. de G. Durosoir, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne (« Musiques/Écritures », série « Études »), 2001, p. 61-71.

Esteban Buch, *maître de conférences*

Musique et politique au XX^e siècle

- 5 LE séminaire, en deux parties, a porté successivement sur les métaphores politiques dans le *Traité d'harmonie* d'Arnold Schoenberg, et sur la censure de l'opéra *Bomarzo* d'Alberto Ginastera par la dictature militaire argentine de 1967. À la présentation de ces travaux et aux réflexions théoriques et méthodologiques correspondantes, sont venus s'ajouter les exposés d'étudiants assistant au séminaire, ainsi qu'une série de conférences de chercheurs invités, visant à donner un aperçu des tendances actuelles dans l'histoire sociale de la musique.
- 6 L'analyse des métaphores politiques dans l'*Harmonielehre*, livre publié par le créateur de l'atonalisme en 1911, se voulait une porte d'entrée pour certains aspects plus généraux des relations entre musique et politique au XX^e siècle. En décrivant la tonalité comme un système monarchique ou patriarcal, progressivement miné de l'intérieur par les accords « vagabonds » - ces accords altérés non identifiables de manière univoque avec les degrés de l'échelle et donc, dans ce langage métaphorique, dépourvus de filiation ou de « nationalité » -, Schoenberg soulève indirectement la question de la pertinence des images politiques utilisées pour rendre compte de son propre rôle dans l'histoire de la musique - à commencer par celle de la révolution. Cela invite à faire retour sur les conventions linguistiques du champ musical de son temps, où ces images étaient courantes au moins depuis Wagner, sans avoir servi auparavant à légitimer des procédures d'exclusion, comme ce sera maintenant le cas avec, par exemple, l'amalgame entre anarchisme et atonalisme que feront les critiques de l'école de Vienne. Cela implique également de se pencher sur la trajectoire idéologique du compositeur - celle d'un proche de l'anarchisme et de la social-démocratie viennoise qui, le temps passant, se tournera vers l'éloge de la « musique allemande » tout en prônant l'autonomisation du domaine musical comme une sorte d'espace utopique.
- 7 La deuxième partie du séminaire, sur l'« affaire *Bomarzo* », entendait aborder la question des rapports entre musique et politique non pas parce que le domaine musical peut avoir d'autonome, mais par un épisode où, du fait d'une dictature, toute prétention dans ce sens se voit abolie. À partir des données de l'histoire sociale et politique, y compris la stratégie professionnelle de Ginastera et le parcours institutionnel du Teatro Colón, il s'agissait d'entendre l'œuvre incriminée par les censeurs comme un catalyseur pour l'affrontement entre conceptions antagonistes des rapports légitimes entre art, sexualité, morale et politique. Notamment, une idée de l'autonomie morale de l'art, héritée du XIX^e siècle (Oscar Wilde) et ici défendue surtout par la critique musicale, et une idée chrétienne de la primauté de l'« ordre moral objectif », tenue par l'Église et par le gouvernement. Cette démarche d'histoire culturelle s'est enrichie d'une analyse de l'œuvre de Ginastera, visant à étudier notamment la rhétorique musicale utilisée pour mettre en scène les figures du pouvoir illégitime.

- 8 Le cycle de conférences a permis d'entendre successivement Mitchell Cohen (CUNY), sur opéra et politique à l'époque de Monteverdi ; Joël-Marie Fauquet (CNRS) et Antoine Hennion (CSI/École des Mines), sur la présence de Bach en France au XIX^e siècle ; Danielle Cohen-Levinas (Université de Paris-IV), sur la dimension éthique et politique chez Arnold Schoenberg ; Laurent Feneyrou (CNRS), sur les rapports entre musique et politique chez Luigi Nono ; Emmanuel Pedler (EHESS), sur la sociologie de l'opéra ; et Peter Szendy (IRCAM), sur l'histoire de l'écoute. Par ailleurs, un exposé de Georges Roque (CRAL/CNRS) sur les métaphores sociales chez les néo-impressionnistes a donné lieu à une comparaison fructueuse entre le domaine de la peinture et celui de la musique dans leurs rapports respectifs au politique.

Publications

- « Schoenberg y la politica de la armonia », *Punto de Vista. Revista de Cultura*, 69, avr. 2001, p. 27-36.
- « Musique et politique : de la Neuvième de Beethoven au Requiem de Brahms », *La Lettre de l'AREHESS*, 25, jan.-mars 2001, p. 22-26.
- « Musique et/ou violence », *Drôle d'époque*, 7, automne 2000, p. 43-48.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations